

# = Jérémie 7.1 - 8.3 =

## Un appel aux adorateurs<sup>1</sup>

Dayton Keesee

**R**estait-il de vrais adorateurs en Juda ? Le peuple était idolâtre et superstitieux, il voyait le temple de Dieu comme une sorte de protection magique.

### LE CONTEXTE DU SERMON (7.1-7)

Dieu dirige Jérémie jusqu'à l'endroit où il doit normalement trouver de véritables adorateurs. Debout sous le portail, ou à l'intérieur de la maison de l'Éternel, on se croirait au bon endroit pour prononcer des "Ainsi parle l'Éternel des armées" (vs. 2-3 ; 19.14-15 ; 26.2 ; 28,1-2). Ici il commence un grand sermon destiné à ceux qui, tout en adorant des idoles, persistaient à croire que Dieu les protégerait de sa colère.

### LE SERMON (7.8-8.3)

Jérémie plaide avec le peuple, lui demandant de changer sa voie et ses actions. Selon Luc 12.15-21, l'homme riche faisait du bien mais avec une mauvaise motivation. En Josué 7.16-26 et en Actes 5.1-11, nous avons deux exemples de personnes qui tout en allant dans la bonne direction, c'est-à-dire celle du service à Dieu, basculèrent dans l'interdit et mentirent à l'Esprit Saint.

---

<sup>1</sup> Les étudiants de la Bible ont du mal à établir la chronologie des événements du chapitre 7. Puisque Jérémie mentionne Silo en 7.12 et en 26.9, et puisque les deux contextes le montrent en train de prêcher près de la maison de l'Éternel (cf. 7.2 ; 26.2), beaucoup ont supposé qu'il s'agit de la même occasion. En 26.1, le texte nous dit que ces événements eurent lieu "au commencement du règne de Yehoyaqim". Mais le chapitre 7 s'accorde mieux aux événements du règne de Josias.

Le diable est bien satisfait lorsque les gens font ce qui est bien mais avec une mauvaise attitude. Satan est content de voir les gens adorer en esprit (avec une attitude bonne et sincère) mais non en vérité (par exemple, en priant Marie ou les saints comme médiateurs [cf. 1 Tm 2.5], ou en utilisant des instruments de musique dans le culte, cf. Ep 5.19 ; Col 3.16). Le père du mensonge est également heureux si les frères et sœurs suivent la vérité (prier au nom de Jésus, Ep 5.20 ; chanter des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels), aussi longtemps qu'ils n'adorent pas en esprit (qu'ils adorent avec hypocrisie, chantant sans compréhension ni grâce dans leur cœur envers Dieu). Le diable aime que les gens croient mais refusent d'être baptisés pour être sauvés (cf. Jn 12.42 ; Mc 16.15-16). Il est aussi très content quand les gens disent avoir obéi (par exemple en baptisant des enfants) sans la foi (ce qu'un enfant ne peut avoir). Une obéissance partielle n'a aucune valeur, si par elle les gens manquent de se soumettre aux véritables ordonnances de Dieu !

Comme Satan est subtil quand il piège les gens, les convaincant d'aller dans le bon sens mais avec une mauvaise motivation ! Vous a-t-il piégé ainsi ? Le message de Dieu pour Juda par Jérémie était : "Réformez vos voies et vos agissements !" (7.5).

Aux versets 4-6, Dieu identifie trois choses à éviter : (1) la confiance en des paroles trompeuses (cf. Mi 3.11) ; (2) le mauvais traitement de l'immigrant, de l'orphelin, de la veuve, de

**POINTS FORTS. Sujet :** On ne peut être en sécurité dans le temple. **Chapitre :** Début du grand sermon du temple. **Vérité à retenir :** 7.23 : "Écoutez ma voix."

l'innocent ; (3) les faux dieux (une menace non pas pour Dieu, mais bien pour Juda).

À cette époque en Juda, les "paroles trompeuses" concernaient le temple de l'Éternel (v. 4). Les Juifs vénéraient le lieu plus que l'Éternel des armées qui y avait sa résidence et lui octroyait sa valeur. Costen J. Harrell décrit précisément ce qui se faisait en Juda :

Les habitants de Juda avaient fait du temple un fétiche ! Ils le considéraient avec un respect superstitieux, comme ceux qui se servent d'enchantements et d'amulettes. Le temple n'était pas le centre d'une puissance spirituelle, comme Jérémie et les réformateurs l'avaient espéré, mais un lieu où les menteurs et les adultères se rassemblaient pour une adoration chimérique : une véritable "caverne des voleurs". Sous l'attrait de la réforme, le peuple de Juda s'était contenté de transférer ses autels locaux vers le sanctuaire de Jérusalem<sup>2</sup>.

La promesse offerte par Dieu à Juda (v. 7) est à la fois précieuse et appropriée. Si Juda suit les conseils de l'Éternel, en faisant ce qu'il dit et en évitant ce qu'il interdit, il lui permettra de vivre dans le pays "d'éternité en éternité"<sup>3</sup>. Aussi longtemps que l'alliance mosaïque durera, Juda aura cette terre comme demeure. Voilà une sécurité, voilà une véritable promesse ! Mais le contexte est clair : cette promesse est conditionnée par l'obéissance de Juda à la volonté de Dieu.

### Le problème (7.8-11)

Malheureusement, le lieu où Jérémie prêche ce sermon est devenu une cachette pour des rebelles plutôt qu'un hôpital pour des pécheurs. Harvey Jellie écrit : "Les hommes de toute époque ont été enclins à attribuer aux circonstances externes et cérémonielles une vertu qui ne leur appartient pas, en réalité<sup>4</sup>." Ceci est vraiment le cas en Juda.

<sup>2</sup> Costen J. Harrell, *The Prophets of Israël* (Nashville, Cokesbury Press, 1933), 134.

<sup>3</sup> Hébreu *olam* : "d'âge en âge". Ce terme peut se référer à l'âge éternel de Dieu (cf. Ps 9.8 ; 103.17) ; il peut également suggérer une autre idée, comme en Jonas 2.6, où le prophète était dans le ventre du poisson "pour toujours", une éternité ! Le Jonas qui sortit du poisson n'était donc pas le même qui y entra, ni en motivation ni en réponse envers Dieu. Plus pertinent encore est le passage d'Exode 31.12-17, où le sabbat fut identifié comme le signe d'une "alliance perpétuelle" (v. 16) entre Dieu et Israël. Il s'agit de l'âge de l'alliance avec Israël. En Christ, le sabbat n'est plus une loi ou un signe, car en Christ il n'y a ni Juif ni Grec ; nous sommes tous un en Christ (Ga 3.26-28 ; cf. Col 2.14-16).

<sup>4</sup> Harvey Jellie, *Preacher's Homiletic Commentary*, vol. 17 (Grand Rapids, Mich : Baker Book House, 1974), 152.

En 7.9, le prophète résume les vices de son époque : vols, meurtres, adultères, faux serments. La maison de Dieu est devenue une véritable caverne de voleurs (7.11). La vie humaine était bon marché. On offrait des enfants en sacrifice dans la vallée de Ben-Hinnom (7.31 ; 19.4-6). Un prophète de Dieu fidèle était pourchassé et exécuté par le tyran Yehoyaqim, pour le modeste crime d'avoir prêché la parole du Seigneur (26.20-23). Le culte de Baal, avec son adoration sensuelle et licencieuse, avait fait beaucoup de victimes. Quand Jérémie se réfère plusieurs fois à la prostitution sur les collines et sous les arbres verts, il parle des orgies sexuelles pratiquées pour adorer Baal (par ex. 2.20 ; 3.6, 13). Les hommes de Juda séduisaient ouvertement la femme de leur prochain (5.7-9 ; 9.2). La tromperie et le mensonge étaient si courants que personne ne se fiait à personne, pas même aux membres de sa propre famille (9.2-6). Les gens avaient complètement perdu la conscience de leurs péchés (2.27). L'iniquité dominait partout, et les chefs de la nation ne s'en souciaient apparemment pas (10.21)<sup>5</sup>.

La mentalité de Juda lui fait dire : "Nous sommes délivrés" (7.10). Plusieurs passages des Écritures nous avertissent au sujet de ceux qui pratiquent le péché, tout en se disant sur la voie de Dieu<sup>6</sup>.

### Le prix à payer (7.12-20)

La guerre peut servir à nous réveiller ! Dieu essaie de revigorer son peuple pécheur en lui rappelant Silo, un lieu associé à maintes tragédies : le massacre de trente mille Israélites, la capture de l'arche de l'alliance par les Philistins, la mort d'Éli, le souverain sacrificateur, et de ses fils (1 S 1.3 ; 4.10-18). Ce lieu spécial de rencontres entre Dieu et son peuple (Jos 18.1) n'a plus d'utilité puisque les mauvaises voies de Juda obligent Dieu à se retirer, en la laissant sans défense. Le souvenir de ce que Dieu a fait à Israël doit rappeler à Juda ce qui peut arriver "à cause de la méchanceté" (Jr 7.12) :

Et maintenant, puisque vous avez commis toutes ces actions,  
— Oracle de l'Éternel —,  
Puisque je vous ai parlé et même parlé dès le matin  
Et que vous n'avez pas écouté,  
Puisque je vous ai appelés  
Et que vous n'avez pas répondu,  
Je traiterai la Maison sur laquelle mon nom est

<sup>5</sup> James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 48-49.

<sup>6</sup> Cf. Ps 92.6-9 ; Pr 5.3-6 ; 7.7-27 ; 9.16-18 ; 30.20 ; Es 29.15-16 ; 42.23-25 ; Os 7.9-13 ; 2 Th 2.9-12.

invoqué,  
En laquelle vous vous confiez,  
Et le lieu que j'ai donné à vous et à vos pères,  
De la même manière que j'ai traité Silo (vs. 13-14).

Avec les mots "je vous ai parlé et même parlé dès le matin", Dieu souligne ici non seulement le lieu de sa présence, mais également sa persévérance à appeler son peuple.

Jérémie est le seul à utiliser cette expression de la part de Dieu. Onze fois, à des moments différents de son ministère, il mentionne Dieu qui parle "dès le matin". Il s'agit bien entendu d'une image, mais d'une image destinée à faire graver un message important sur l'âme de l'auditeur. Le verbe hébreu signifie tout simplement "s'incliner" ; puis incliner l'épaule afin d'y placer un fardeau. Finalement, avec le temps, on l'utilisait uniquement pour parler du fait de charger une bête ou un homme — avant de commencer un voyage — très tôt le matin. Se lever tôt, incliner l'épaule à la tâche, et commencer<sup>7</sup> !

Aux efforts répétés de Dieu pour racheter son peuple, Juda a répondu par la rébellion ; ainsi, son châtement est assuré. Dieu va la rejeter loin de sa face, comme il l'a fait pour "toute la descendance d'Éphraïm" (7.15).

### Une partie du prix : les prières de Jérémie interdites (7.16)

Pour punir un peuple, Dieu peut, entre autres, interdire à un homme pieux de prier pour lui (cf. Jn 5.16). Pour bien saisir la gravité de cette situation, nous devons comprendre les prières de Jérémie. Les prières d'un homme pieux peuvent avoir plusieurs motivations. Dans le cas de Jérémie, on décèle cinq types d'intercessions auprès de Dieu : (1) la plainte, accusant Dieu d'avoir trompé Juda (4.10) ; (2) l'évaluation, déclarant droits et justes les jugements de Dieu (5.3) ; (3) l'adoration, condamnant l'idolâtrie (10.6-7) ; (4) la demande de clarification, concernant l'achat d'un champ alors que les armées ennemies sont proches (32.16-25) ; (5) l'intercession, cherchant la rédemption pour Juda face à sa destruction imminente. Les prières d'intercession sont les plus nombreuses.

Devant l'impénitence du peuple, Dieu dit à Jérémie de ne pas prier pour lui (7.16 ; 11.14 ; 14.11). Un prophète qui intercède pour un peuple puis déclare ensuite sa ruine envoie un message

<sup>7</sup> G. Campbell Morgan, *Studies in the Prophecy of Jeremiah* (Old Tappan, N. J. : Fleming H. Revell Co., 1969), 15-16.

difficile à comprendre. C'est un fait que Jérémie aime sa nation, donc il lui est difficile d'accepter sa disparition. Mais en prophète fidèle à Dieu, il transmet le message qu'il doit transmettre.

La langue hébraïque du texte emploie plusieurs mots pour traduire les prières d'intercession de Jérémie :

Le verbe *palal* signifie "prier", mais avec la connotation de débattre, de défendre quelqu'un par une présentation logique. Celui qui intercède est dans ce cas comme un avocat qui plaide sa cause devant le Juge divin. L'expression "se tenir devant moi (en ma présence)" suggère également la prière. Venant du vocabulaire des cours royales, elle signifie "présenter ses respects", dans le sens d'utiliser son influence auprès du roi. Ainsi celui qui intercède a accès à la salle de conseil de Dieu, pour ainsi dire, et il y utilise son influence pour le bien du peuple qu'il représente. Le troisième mot hébreu, *paga'*, porte l'idée d'un appel passionné. Celui qui intercède ainsi y met tout son cœur, tout son esprit, en faveur du peuple qu'il aime<sup>8</sup>.

Jérémie prie souvent pour son peuple. Il demande pour lui la miséricorde de Dieu à l'époque de la sécheresse (14.7-9) et dans un moment de lutte personnelle (10.23-25). Juda lui demande de prier pendant le règne de Sédécias (21.2 ; 37.3) et après la chute de la nation (42.2, 20). La raison de l'inefficacité de ces prières est révélée en 7.17-19 : le peuple s'est complètement et ouvertement donné à l'idolâtrie ; les pères, les femmes, les enfants adorent ensemble "la reine du ciel" (v. 18)<sup>9</sup>. Ensemble ils adorent leur faux dieu ; ensemble ils vont chuter !

Devant cette idolâtrie, la "colère", la "fureur" de l'Éternel doit brûler "sans plus s'éteindre" (v. 20). Il ne s'agit pas d'envoyer une escarmouche pour piquer puis disparaître, mais plutôt une destruction qui touchera chaque aspect de la vie en Juda : elle doit tomber

Sur les hommes et sur les bêtes,  
Sur les arbres de la campagne et sur le fruit du sol (v. 20).

<sup>8</sup> Smith, 63.

<sup>9</sup> Il faut sans doute identifier la "reine du ciel" à Astarté ou Achéra, la déesse cananéenne correspondant à la divinité mésopotamienne Ishtar, la planète Vénus. La découverte de statuettes d'Astarté dans toute la région de la Palestine témoigne de l'étendue de ce culte. (...) Une gravure en ivoire datant du 8ème siècle av. J.-C. suggère que toute la cérémonie était accompagnée de musique jouée entièrement par des femmes" (Smith, 230-231).

## La bonne approche (7.21-28)

Dans un sens, Dieu abandonne Juda à ses convoitises matérielles et charnelles (ses idoles et ses sacrifices, 7.21). Theodore Laetsch écrit :

Avec une ironie cinglante, il leur dit d'entasser leurs holocaustes par-dessus leurs autres sacrifices (...). Pourtant, cela n'éteindra pas le feu de sa colère furieuse (v. 20). "Mangez-en la chair !" Rassasiez-vous de viande ! Les repas des sacrifices (Lv 7.14-19 ; Dt 12.5-12 ; 14.22-27 ; 27.7) semblent les attirer et réclamer davantage leur attention que le vrai but des sacrifices, tout comme cela est arrivé pour les "agapes" liées au Repas du Seigneur à l'époque des apôtres (1 Co 11.20-22). (...) Il n'y donc aucune raison d'attribuer ces paroles à une protestation contre le culte du temple. Le Seigneur souligne que dans ces instructions, ce n'est pas le sacrifice en soi qu'il vise. Son souci principal est d'avoir un peuple obéissant, prêt à accomplir ses commandements<sup>10</sup>.

Dans ce chapitre, Dieu explique à Juda qu'à cause de ses mauvaises voies, le temple ne lui offre plus aucune sécurité. Il l'assure que ses sacrifices ne suffiront pas pour expier son idolâtrie ouverte et sa dissolution morale. Dieu rappelle à son peuple élu ce qu'il a exigé depuis le début de leur relation.

[Dieu] leur montre que la seule chose qu'il attend d'eux, c'est l'obéissance (vs. 22-23). Il en appelle au contrat d'origine, par lequel il les a formés comme un peuple, à leur sortie d'Égypte. Dieu a fait d'eux *un royaume de sacrificateurs*, pour lui appartenir en propre.

Il leur montre que leur désobéissance est la seule chose qu'il a contre eux. Quand il leur a envoyé les prophètes, ils sont restés désobéissants. À toute époque, Dieu a eu parmi eux des fidèles, pour leur révéler leurs fautes ; il les a envoyés "dès le matin" (v. 13), mais ils sont restés aussi sourds face aux prophètes qu'à la loi (v. 26). Leurs actions et leur caractère n'ont pas changé. Au lieu d'être meilleurs *que leurs pères*, ils sont pires. Leur obstination est notoire : ils refusent d'être gouvernés par le Seigneur à qui ils font des sacrifices ; ils ne veulent ni l'instruction de sa parole ni le châtement de son bâton, ils refusent d'être rappelés ou réformés par l'un ou l'autre. Ils trompent les hommes aussi bien que Dieu<sup>11</sup>.

En réalité, Juda va "en arrière et non en avant" (v. 24). Le diable nous trompe si facilement, nous faisant croire que la forme égale la

<sup>10</sup> Theodore Laetsch, *Jeremiah*, Bible Commentary (St. Louis : Concordia Publishing House, 1965), 102.

<sup>11</sup> Matthew Henry, *Commentary on the Whole Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1967), 951.

foi, et le rituel la justice ! Si nous sommes à l'aise, nous considérons que nous suivons la Bible. En nous rendant au lieu de culte, nous nous considérons comme un peuple terriblement pieux !

V. L. Stanfield donne ce sage conseil :

Il est tellement facile de souligner l'importance du local de l'Église plutôt que le "corps de Christ", de considérer les "activités" de l'Église comme le véritable fruit de l'Esprit. Nous devons sonder notre cœur, pour voir si la parole de Dieu y est gravée. Si elle y est effectivement, nous devons annoncer que la religion du cœur est essentielle à la vie chrétienne<sup>12</sup>.

L'illusion dans laquelle vit Juda est trop grande, elle ne répondra pas aux paroles que Jérémie lui adresse (v. 27). C. H. Spurgeon observe avec perspicacité : "Mes frères, n'est-ce pas intéressant de constater que sur la terre, seul l'homme n'obéit pas à Dieu ? (...) L'homme fait exception à la règle ; il se révolte et se rebelle constamment contre son Créateur<sup>13</sup>."

Au verset 28 (cf. 9.4 ; 44.26-27), nous lisons l'une des déclarations les plus tristes de ce livre :

La fidélité a disparu,  
Elle s'est retirée de leurs paroles.

Il ne peut exister de désespoir plus sombre !

## Obsédé par l'idolâtrie (7.29-31)

Partout en Juda, l'idolâtrie a été depuis longtemps une priorité. D'un ton moqueur, Dieu lui dit de couper ses cheveux et de se lamenter sur les crêtes (v. 29)<sup>14</sup>. C'est sur les crêtes, dans la

<sup>12</sup> V. L. Stanfield, "Preaching the Values in Jeremiah", *Southwestern Journal of Theology*, October 1961, 75.

<sup>13</sup> C. H. Spurgeon, *Sermons*, 5<sup>th</sup> Series (New York : Sheldon and Co., 1859), 180.

<sup>14</sup> Sur "coupe ta chevelure consacrée", Theodore Laetsch écrit : "Tous les suffixes sont féminins. Le texte s'adresse à Juda/Jérusalem, appelée si souvent la vierge ou l'épouse du Seigneur. Lorsque le vœu d'un Naziréen était accompli, il offrait et faisait brûler ses cheveux, à condition d'être resté pur (Nb 6.13-18) ; mais si quelqu'un était mort en sa présence, il était considéré comme impur et devait se couper les cheveux, qui ne pouvaient alors être offerts au Seigneur (vs. 9-12) mais devaient être jetés. C'est à cette dernière loi que le prophète se réfère ici. La vierge de Juda doit se couper les cheveux et les jeter, car elle n'est plus la vierge consacrée au Seigneur ; elle s'est souillée en devenant une vile prostituée, spirituellement et physiquement, par son infidélité envers son fiancé, par sa poursuite des amants, par le désir d'avoir la faveur des nations païennes et de leurs idoles, plutôt que celle de l'Éternel. Tu n'as aucun droit de te prétendre la fiancée consacrée du Seigneur. Coupe ta chevelure, jette-la ! Tiens-toi debout, chauve et laide, objet du ridicule et du mépris de tes amants !" - Laetsch, 103-104.

Maison de l'Éternel (v. 30) et dans la vallée de Ben-Hinnom (v. 31) que le cœur de Juda se donne au règne de l'idolâtrie. C. F. Keil retrace cette tendance jusqu'aux jours du roi Manassé :

Non seulement Manassé restaura-t-il les haut lieux et les autels de Baal détruits par son père, il fit bâtir également, dans les deux cours du temple, des autels à l'armée du ciel, allant jusqu'à ériger un poteau d'Achéra dans la maison de l'Éternel ; il sacrifia son fils à [Molok], pratiqua la sorcellerie et la divination plus que les Amorites et, par ses idoles, introduisit le péché en Israël. En mettant à mort tout prophète et toute personne pieuse qui osait s'opposer à ses voies iniques, il fit en plus répandre beaucoup de sang innocent, jusqu'à en remplir d'un bout à l'autre la ville de Jérusalem (2 R 21.1-16 ; 2 Ch 33.1-10)<sup>15</sup>.

Quelle iniquité sournoise que l'idolâtrie dans toutes ses formes ! Le dévouement à ses idoles devint une telle obsession en Juda que tout autre sentiment, toute émotion y était soumis. Le psalmiste, après une description saisissante de la futilité des idoles en Psaume 115.2-7, ajoute ensuite :

Ils leur ressemblent, ceux qui les fabriquent,  
Tous ceux qui se confient en elles (Ps 115.8).

C'est vrai ! C'est ainsi que Juda est devenu "stupide", sage "pour le mal" mais ne sachant pas "faire le bien" (4.22). Comme ses idoles, Juda a des yeux mais ne voit pas ; des oreilles mais n'entend pas. Elle a de l'intelligence mais ne comprend pas. Tremblant dans un dévouement et une crainte révérenciels devant ses idoles, elle se rebelle ouvertement contre l'Éternel et son prophète.

De notre côté, nous ne devons pas tomber dans le piège de penser que nous sommes exempts de telles tromperies diaboliques : notre dévouement à des choses créées pourrait nous condamner. Il est possible que nous consacrons plus de temps et d'attention à nos idoles (nos possessions) qu'à l'adoration de notre Dieu. Parfois nous décorons de notre mieux d'autres idoles (nos maisons), tout en négligeant le lieu du culte de notre Dieu (Ag 1.2-9). D'autres idoles encore (le divertissement, tel la télévision) ne peuvent pas nous donner la vie, mais malgré cela

nous leur offrons plusieurs heures d'attention ininterrompue chaque semaine, alors que la Parole de Dieu, lumière de vie pour l'éternité (Ps 119.105 ; Jn 6.68), reste intouchée et inconnue.

Tout cela pourrait s'avérer bien minime par rapport à ce qui va suivre dans le texte. Nous contempons avec horreur les sacrifices barbares des enfants au dieu Molok, mais nous restons aveugles devant le massacre des enfants dans nos sociétés.

Nous devons examiner honnêtement notre manière de distinguer entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur. Cal Thomas critique les normes sociales et les perspectives légales modernes quand il note que ceux qui s'opposent aux avortements sont appelés des "fanatiques anti-choix".

Et vous ! Reconnaissez-vous le bien ? Le défendez-vous ? Existe-t-il des gens dont le cœur "sans intelligence a été plongé dans les ténèbres", qui "se vantant d'être sages (...) sont devenus fous" (Rm 1.21-22) ?

### Le châtement promis (7.32-8.3)

Quand les hommes rabaissent la valeur de la vie, ils se privent eux-mêmes. Et le prix qu'ils paient peut s'avérer terrible ! Le lieu même où Juda sacrifie ses enfants s'appellera, un jour futur, "Vallée du Carnage", non à cause des enfants tués, mais à cause d'un massacre énorme du peuple de Juda par l'armée babylonienne. Les "chants d'allégresse et les chants de joie" les chants des fiancés seront remplacés par la ruine. La promesse de Dieu, selon laquelle les désobéissants seront punis (Dt 28.25-26), va s'accomplir (Jr 7.32-33) : Juda va récolter ce qu'elle a semé.

L'endroit même où ils ont essayé de s'attirer la faveur d'une divinité païenne par l'holocauste de leurs propres enfants deviendra un monument perpétuel à la folie de l'idolâtrie. Mais même cette grande vallée n'est pas assez vaste pour ensevelir les morts. Beaucoup de cadavres vont rester sans sépulture. Les oiseaux et les bêtes de proie viendront dévorer la chair en putréfaction, et il ne restera personne pour les éloigner (v. 33). Dans l'Antiquité, rester sans sépulture était la pire des indignités. La pensée d'une dépouille mortelle exposée aux éléments de la nature horrifiait les Hébreux de l'époque<sup>16</sup>.

Une fois devenue une terre abandonnée, Juda

<sup>15</sup> C. F. Keil et F. Delitzsch, *Commentary on the Old Testament*, vol. 8, Jeremiah, Lamentations (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., n. d.), 4.

<sup>16</sup> Smith, 239-240.

ne pourra honorer ses chefs nationaux : on sortira de leurs tombes les ossements des rois, des ministres, des sacrificateurs, des prophètes, pour les étendre devant les dieux impuissants de Juda, à la vue de tous (8.1-2). On préférera mourir que vivre, le peuple n'aura aucun espoir (v. 3 ; cf. Mt 26.24).

Cet héritage terrible comporte une surprise ironique : la douleur que les habitants de Juda connaîtront sera le fruit de leur folie devant les dieux "qu'ils ont aimés, auxquels ils ont rendu un culte, auxquels ils se sont ralliés, qu'ils ont recherchés, et devant lesquels ils se sont prosternés" (8.2). Leurs faux dieux ne pourront les aider, et pourtant ils auront donné à ces mêmes dieux tout ce que Dieu demandait de son peuple.

### L'IMPORTANCE DU SERMON

Quelle perspective frappante ce sermon nous donne au sujet des véritables valeurs et des phénomènes capables de nous attirer loin de notre Créateur ! Quelle tragédie quand les

hommes rejettent le Seigneur qui les aime et qui veut partager sa gloire avec eux, en faveur de dieux qui ne peuvent leur donner que le deuil ! Clyde T. Francisco considère ce sermon comme l'un des meilleurs de l'Ancien Testament. Voici ce qu'il en dit :

Il contient le cœur du message de Jérémie, homme au cœur immense. Ce passage nourrit les paroles de Jésus lorsqu'il chassa les vendeurs du Temple (cf. Mt 21.13 et Jr 7.11). Voici racontée dans les paroles immortelles d'une âme torturée, la véritable nature de la religion : il s'agit d'une marche personnelle avec Dieu. Cette vérité est tout le contraire de l'idée erronée maintenue par l'homme ordinaire, selon laquelle la religion essentielle consiste à rester fidèle aux institutions fondées par les hommes religieux. Jérémie insista que ces institutions ont de la valeur, mais seulement dans leur propre contexte ; cependant, la tentation de les mettre à la place d'une expérience valable avec Dieu mène à la disparition et de l'adorateur et de l'institution en question<sup>17</sup>.

---

<sup>17</sup> Clyde T. Francisco, *Studies in Jeremiah* (Nashville : Convention Press, 1961), 37.